



Paroles

« À bientôt d'autres nouvelles. Que papa vienne aussitôt qu'il pourra. Je vous embrasse tous bien fort. Il n'y a encore rien de grave. Ne vous désolerez pas. À bientôt, j'en suis convaincu. »

Fin de la lettre rédigée par André Peugeot à l'attention de ses parents quelques minutes avant de mourir. Elle est citée dans la brochure de Marc Glotz.

Au jour le jour

- 28 juin 1914. Assassinat de François Ferdinand, archiduc héritier d'Autriche, à Sarajevo, par un jeune nationaliste serbe, Gavrilo Princip.
- 28 juillet. L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie.
- 31 juillet. Jean Jaurès, pacifiste et dirigeant socialiste, est assassiné à Paris.
- 1^{er} août. Mobilisation générale en France et en Allemagne. L'Allemagne déclare la guerre à la Russie.
- 2 août. Deux militaires des armées française et allemande trouvent la mort à Joncherey, lors d'une incursion allemande en territoire français (lire ci-contre).
- 3 août. À 18 h 45, l'Allemagne déclare la guerre à la France et envahit la Belgique. Un avion français se pose près de Mulhouse mais redécolle à l'arrivée de dragons allemands. Le lendemain, il revient et laisse tomber sur la ville des drapeaux tricolores. Avec l'état de guerre est instauré dans le Reichsland d'Alsace-Lorraine un régime de dictature militaire, qui entraîne de nombreuses arrestations et assignations à résidence.
- 4 août. La Grande Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne ; l'Italie se déclare neutre. En France, le président Poincaré demande « l'Union sacrée » ; en Allemagne, Guillaume II lance à l'identité : « Je ne connais plus de partis, je ne connais que des Allemands ».
- 6 août. L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Russie. En Alsace, une ordonnance militaire allemande oblige les adolescents de plus de 14 ans à exécuter des travaux de construction de tranchées.

À suivre...

■ SOURCE Cette chronologie est extraite de notre hors-série « 14-18, l'Alsace au cœur de la guerre », paru en 2008.

À lire

Un hors-série d'« En Alsace »



DR

Notre magazine *En Alsace* vient de consacrer un hors-série à la guerre de 14-18 dans les régions de l'Est : Alsace, mais aussi Franche-Comté, Massif des Vosges, Bourgogne et Lorraine. Y sont abordés des aspects méconnus de la Grande Guerre, comme les rôles des forestiers américains et des céramistes bourguignons... Prix : 6,50 €.

Comme en 14 (1) À Joncherey, les deux morts du jour d'avant

L'un était un caporal français, l'autre un sous-lieutenant prussien. Ils se sont entre-tués aux portes de l'Alsace le 2 août 1914, quelques heures avant la déclaration de guerre. Cette affaire de Joncherey a été très commentée. Elle ouvre notre série estivale consacrée à 14-18.

C'est une vieille bâtisse que la végétation protège. Elle se cache un peu, aujourd'hui, parmi les arbres et d'autres villas, à l'entrée de Joncherey (Territoire de Belfort) quand on vient de Faverois et, plus loin, de l'Alsace. Il y a un siècle, « c'était la seule maison, la dernière avant la forêt », raconte son actuel propriétaire, Émile Yoder, 85 ans. Émile a l'habitude de voir débarquer des curieux, surtout en ce moment. Car sur le seuil de sa maison s'est passé un fait qui aurait pu rester tragiquement banal, mais qui est devenu l'un de ces épisodes de la Première Guerre mondiale que l'on ne cesse de commenter, discuter, commémorer : ici sont morts les deux premiers soldats, l'un français, l'autre allemand, de 14-18. Les premières victimes d'une hécatombe de quelque huit millions de personnes.

« Mythologie »

C'était le 2 août 1914, veille de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France. Émile montre une planche de bois qu'il a fixée sur le mur. On y voit une croix



Émile Yoder, 85 ans, propriétaire de l'ancienne ferme Docourt où s'est déroulé le drame de Joncherey. Sur cette planche, on distingue (en haut) un trou que l'on dit causé par une balle tirée contre Peugeot.

incrustée. On y lit : « Ici mourut le caporal Peugeot. » Et on y repère un trou qui, dit-on, serait celui d'une des balles tirées contre le caporal. Mais il y a tellement d'histoires autour de cette histoire...

Le caporal André Peugeot, 21 ans, était instituteur dans le Haut Doubs. Ce dimanche 2 août, il tient avec quatre hommes une position avancée dans cette maison, dite alors ferme Docourt. Vers 10 h, il vient de remettre une lettre au facteur (lire ci-contre) quand la fille de la maison, partie chercher de l'eau, revient en criant : « Voilà les Prussiens ! » Une patrouille de sept cavaliers apparaît au milieu des champs de blé. Leur chef, le sous-lieutenant Albert Mayer, bouscule une sentinelle et galope vers la ferme. Qui

tire en premier ? Le débat n'est pas clos... Mayer touche mortellement Peugeot, qui touche sans doute Mayer ; l'Allemand poursuit sa route vers le village, mais est atteint mortellement à son tour par un autre Français. Lequel ? Ils ont été nombreux, par la suite, à revendiquer cet honneur.

« Cette affaire fait partie de la mythologie de la Grande Guerre », commente aujourd'hui Thierry Ehret, passionné de 14-18. C'est un peu notre assassinat de l'archiduc local... » Comme dans toute mythologie, les approximations n'ont pas manqué. En particulier sur l'identité de Mayer, régulièrement appelé Camille Meyer et dont on a souvent dit qu'il était Alsacien alors qu'il est né à Magdebourg (en 1892). La référence à

l'assassinat de François Ferdinand vaut en ce sens que l'affaire de Joncherey intervient dans un contexte « de jeu du chat et de la souris », où chaque camp veut accuser l'autre de lancer les hostilités. Ce 2 août, les soldats français ont reculé leurs troupes de 10 km à l'intérieur des frontières pour laisser venir leurs adversaires.

« Dès le 1^{er} et le 2, il y eut ainsi plusieurs incidents entre les deux camps », précise Éric Mansuy, autre passionné et spécialiste de la Grande Guerre. On a même déploré, révèle-t-il, un mort français dès le 1^{er}, entre Giromagny et le Ballon d'Alsace. Mais ce drame est oublié parce que « ce soldat du 42^e régiment d'infanterie a été tué par erreur par une sentinelle française ».

En face de la maison d'Émile Yoder se dresse un mémorial au caporal Peugeot. Il remplace un précédent monument, inauguré dès 1922 par le président Poincaré et détruit le 17 juillet 1940 par les Allemands. Ceux-ci pouvaient ne pas apprécier l'allégorie qui y figurait : elle représentait Germania poignardant la France dans le dos... « J'ai été témoin du dynamitage ! », raconte Émile. J'avais 10 ans. Ils s'y sont repris à trois fois. Mon père me disait de bien tenir le cheval, mais il n'a pas bronché : il avait l'habitude de l'orage. En revanche toutes les vitres de la ferme ont été brisées... »

L'actuel monument a été inauguré en 1959. La pierre proclame : « Plus de trente heures avant qu'elle ne déclare la guerre à la France, l'Allemagne impériale et royale a répandu le premier sang français. » Visiblement, l'heure n'était pas encore à la réconciliation... Mais elle l'est à présent : ce 2 août, une urne contenant de la terre des sépultures de Peugeot et Mayer sera scellée au monument.

Textes : Hervé de Chalendar
 Photos : Thierry Gachon

■ PLUS WEB Notre diaporama sur le site internet www.lalsace.fr

■ EN SAVOIR PLUS Marc Glotz, de la Société d'histoire du Sundgau, a rédigé une brochure complète sur cet épisode, en vente à la mairie de Joncherey (3 €). Il intervient par ailleurs dans un « webdocumentaire », lui aussi très détaillé, réalisé par *L'Est Républicain* et visible à l'adresse : www.estrepublicain.fr/guerre-et-conflit/le-jour-d-avant

■ RECONSTITUTION Une reconstitution de l'événement aura lieu le samedi 2 août à partir de 9 h, sur les lieux du drame, avant une cérémonie militaire. Une exposition (avec le képi du caporal) sera proposée à la salle polyvalente de Joncherey du 14 juillet au 3 août.



Une vision de cette affaire de Joncherey forcément fantaisiste... et orientée, comme on en a produit beaucoup lors de cette guerre. Ceci est une version allemande : les cavaliers prussiens sont la cible de soldats français. D'après un dessin de Hans Stubenrauch



Le képi du caporal Peugeot (en photo à côté) est conservé à Joncherey, où il sera exposé du 14 juillet au 3 août.



Premiers tués

Deux généraux, issus des deux camps, sont morts en Alsace dans les premiers jours du conflit. Côté français, le général de brigade Plessier est grièvement blessé près de Wittersdorf, le 19 août, lors de la seconde entrée des Français dans Mulhouse. Il est le premier général français mortellement blessé, mais pas le premier tué, car il décédera à Lyon le 27 août. Côté allemand, le général de brigade von Koschambar perd la vie le 9 août, à Modenheim, lors, cette fois, de la première offensive française.

Éric Mansuy a repéré que l'un des premiers militaires français morts dans le département des Vosges (c'était le 7 août) s'appelait Louis Lardier, était caporal... et né à Joncherey.



Monument dédié au général Plessier, à Zillisheim.



Éric Mansuy (à gauche) et Thierry Ehret, deux passionnés et spécialistes de 14-18, devant le mémorial au caporal Peugeot, situé à Joncherey, en face du lieu où l'affrontement s'est produit.



L'ancienne ferme Docourt aujourd'hui.